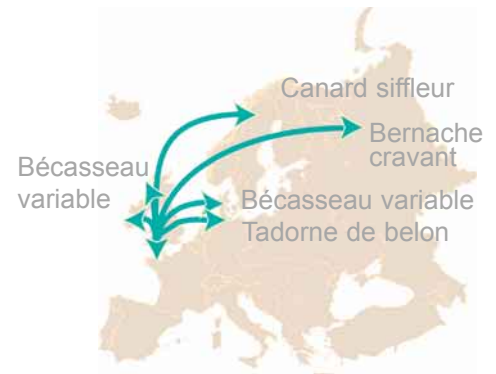


# Le dossier thématique :



## Rendez-vous en baie de Saint-Brieuc



*Chaque hiver, d'octobre à mars, la baie devient la scène d'un spectacle insolite. En effet, attirés par des conditions clémentes : températures douces, ressources alimentaires importantes, mer calme dans la baie, et grandes étendues plates permettant un repérage aisé des prédateurs, environ 50 000 oiseaux se donnent rendez-vous en baie de Saint Brieuc. Parmi eux, de nombreux migrateurs auront parcouru jusqu'à 10 000 km pour rejoindre notre littoral.*



Dossier thématique

**S**ur ces espaces à perte de vue, où la marée découvre plus de 2 500 ha, une vie animale intense anime les eaux et la vasière. Poissons, crustacés, micro-organismes, vers, gastéropodes, insectes, tous constituent une nourriture abondante pour l'importante population ailée présente. Les vasières ont un rôle essentiel dans le fonctionnement écologique de la baie de Saint Brieuc. C'est la raison principale de l'accueil des migrants.

L'estran est un milieu à forte productivité ; elle est équivalente à celle d'une forêt équatoriale. C'est la raison pour laquelle tant d'oiseaux viennent s'y nourrir.

En moyenne sur les hivers de 1996 à 2000, la baie accueille près de 11% des barges rousses, près de 10% des bécasseaux maubèches et 4% des huitriers pies de l'effectif total hivernant en France.

Aujourd'hui plus de 4000 bernaches cravant hivernent sur le site, soit 4.5% de l'effectif national et 1.3% de l'effectif mondial, ce qui confère à la baie de Saint Brieuc une valeur internationale.



Huitrier-pie (*Haematopus australagus*)



Canard siffleur (*Anas penelope*)



Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*)

Espèce	Effectif national moyen janv 1996-2000	Effectif moyen de la baie janv 1996-2000	Evolution des effectifs dans la baie (1970-2001)	Importance de la Baie
<b>ANATIDES</b>				
bernache cravant	94 526	4 138	↗	internationale
tadorne de Belon	52 700	233	↗	
canard chipeau	16 233	45	→	
canard colvert	190 211	469	↗	
canard pilet	16 632	316	↘	nationale
canard siffleur	41 843	1 479	→	nationale
canard souchet	21 599	40	→	
sarcelle d'hiver	87 202	175	↘	
macreuse noire	35 668	359	↘	nationale (95/96/99/00)
<b>LIMICOLES</b>				
huitrier pie	69 580	2 622	→	nationale
pluvier argenté	30 140	373	↗	nationale
grand gravelot	12 340	114		nationale (96/97)
tournepiere à collier	8 360	109		nationale
courlis cendré	23 780	286	70↗87↘01	nationale
barge rousse	6 980	726	70↗82↘01	nationale
chevalier gambette	4 930	34		nationale (00)
bécasseau maubèche	30 260	2 996	70→85↗01	nationale (98/99) - internationale (96/97/00)
bécasseau variable	320 000	2 312	→	nationale (98/00)

Pour "acquérir" le statut d'importance nationale (ou internationale), l'effectif moyen du site doit dépasser les 1% de l'effectif moyen national (ou international).

Le site a également une valeur nationale pour les canards siffleurs, pilets et pour la macreuse noire certaines années. La baie constitue une zone de repli lors des hivers très rigoureux, comme en 1987 où les effectifs de chaque espèce ont doublé voir quadruplé.



Bernache cravant (*Branta bernicla*)



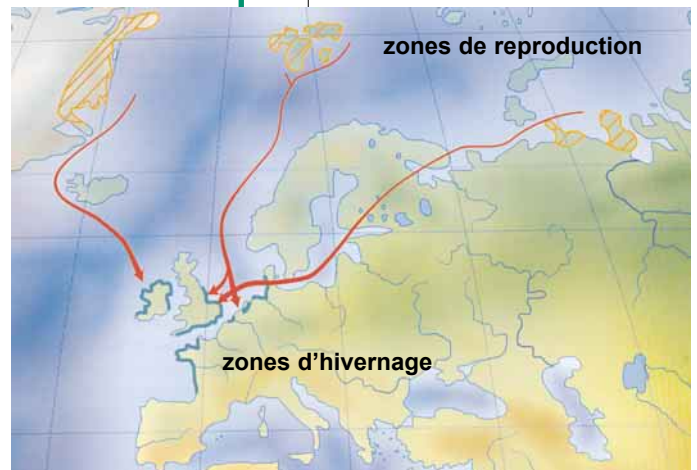
A la fin de l'hiver et en été, les hivernants cèdent la place aux migrateurs de passage. Ceux-ci utilisent la baie comme halte lors de leur migration. Ils stationnent plus ou moins longtemps en fonction de leur cycle propre et exploitent quotidiennement le milieu littoral ou marin pour se nourrir, se reposer, ou se toiletter afin de reprendre des forces avant de repartir.

### Pourquoi la réglementation ?

Comme vu précédemment, le fond de baie sert de halte migratoire pour des oiseaux en plein voyage. On comprend alors aisément qu'il ne faille pas les déranger. Mais pourquoi cette contrainte, pour des oiseaux restant tout l'hiver ? A la fin de l'hiver, les graisses accumulées par les oiseaux vont leur servir non seulement à faire le voyage de retour vers la zone de reproduction, mais aussi à assurer leur survie sur place en cas de mauvais temps. En effet, de nombreuses espèces passant l'hiver dans la baie sont des espèces se reproduisant dans les pays du nord de l'Europe, voire de l'Asie. Prenons l'exemple bien connu de la bernache cravant qui niche en Sibérie : pour réussir la ponte, la couvaison et l'élevage des jeunes, les bernaches ont besoin de quelques semaines d'été dans un secteur où celui-ci est bref. Aussi ces oies vont-elles arriver le plus tôt possible, à une période où la neige et la glace occupent encore largement le terrain, et où il n'y a rien à manger. Elles vont donc vivre sur les réserves économisées pendant la fin du trajet migratoire et ce durant une bonne partie du temps nécessaire à l'incubation des œufs. De ce jeun dépend la survie de l'espèce.

C'est pourquoi la réserve naturelle demande à tous de ne pas déranger volontairement la population ailée de la baie.

Merci pour eux.



Bernache cravant (*Branta bernicla*)



La spatule blanche (*Platalea leucorodia*) est un visiteur automnal de la réserve naturelle.

Cette grande vasière, grouillante d'oiseaux pendant la période hivernale et les migrations, est à l'inverse étonnement calme au printemps. En effet, cette énorme étendue recouverte chaque jour par les marées ne laisse que peu d'espace pour la nidification. Seules les falaises limoneuses et quelques mares littorales permettront l'installation de quelques espèces, tels le tadorne de belon, le petit gravelot, le martin pêcheur et quelques passereaux.

Tadorne de Belon  
(*Tadorna tadorna*)

Cette année 25 poussins sont nés dans l'estuaire du Gouessant.



### Où, Quand, Comment les observer ?

La vie des oiseaux de la baie est rythmée par le mouvement des marées. Ainsi, pensez à venir 1 à 2 heures avant la marée haute car le moment le plus favorable pour l'observation est celui de la marée montante où la mer force les oiseaux à se regrouper.

Le promontoire de la Cage et le site de Bouteville (Langueux) sont idéaux pour l'observation des limicoles à marée haute.

Bourienne (Langueux) et Pissoison (Hillion) sont parfaits pour regarder les anatidés le plus souvent en bord de filière.

C'est de la pointe des Guettes (Hillion) que l'on peut voir les oiseaux pélagiques (vivants au large des côtes).

N'oubliez pas pour autant l'anse de Morieux qui, bien qu'en effectifs plus réduits, accueille aussi nos amis à plumes.

**En savoir + :** page "découvrir la baie" du site internet de la réserve naturelle : <http://www.reservebaiedesaintbrieuc.com>





**Le canard souchet peut parcourir en une traite 1600Km en 24H (soit une vitesse moyenne de 66km/h)**

**Les oiseaux migrateurs réalisent chaque automne et chaque printemps un exploit !**

**On estime qu'un grand migrateur dépense la même énergie qu'un homme courant durant 80 heures à 24Km/h.**

**Durant la migration, certains oiseaux pourront perdre la moitié de leur poids.**

### La migration

Les migrations sont avant tout la conséquence des variations saisonnières des ressources alimentaires, que ce soit en abondance ou en accessibilité (nourriture prise sous la neige ou la glace par exemple). Ainsi en parcourant parfois de très longues distances, dans un sens comme dans l'autre, les oiseaux cherchent en permanence les meilleurs endroits pour s'alimenter sans en épuiser les ressources.

Mais les facteurs externes ne sont pas les seuls en cause. Des facteurs internes ou physiologiques occupent une place fondamentale dans le déclenchement du mécanisme de migration. On sait depuis la fin des années trente, qu'il existe une relation étroite entre le cycle migratoire et le cycle sexuel (ce dernier est lié à la sécrétion d'hormones déclenchée par la photopériode (durée du jour)). Ainsi les facteurs externes et internes se conjuguent pour influencer les migrateurs, mais il est impossible de savoir dans quelle proportion ils interviennent respectivement pour une espèce donnée. Il semble cependant que les paramètres internes influencent plus fortement les grands migrateurs et que les voyageurs sur courtes distances soient, quant à eux, plus sensibles aux facteurs de leur environnement.

Il faut noter aussi que ces facteurs interviennent de façon différente quand on parle de migration de printemps et de migration d'automne. A l'automne les oiseaux peuvent " trainer en route " plus facilement si les conditions météorologiques le permettent, alors qu'au printemps, poussés par leur instinct de reproduction et parfois par la courte durée propice à l'élevage des jeunes dans les pays nordiques, ils s'efforcent de rejoindre leur site de nidification au plus vite.

Ainsi la migration des oiseaux rythme le passage des saisons...

### Le vol en V

Cette formation typique offre d'indéniables avantages aérodynamiques. Les oiseaux en tête de vol, et surtout le premier d'entre eux, brassent l'air et créent des turbulences. Chacun profite de l'aspiration générée par l'oiseau qui le précède, il économise ainsi ses forces. Afin de soulager les oiseaux de tête, ces derniers sont relayés en permanence.

**On estime qu'un oiseau volant en formation économise jusqu'à 70% de l'énergie qu'il consommerait seul.**

Cette formation, la plus connue du grand public, n'est adoptée que par une minorité d'espèces. Elle concerne les mauvais planeurs et les oiseaux dont le poids est important par rapport à la surface de leurs ailes les obligeant au vol battu.



à lire :  
C. Feigné et P. Petit., 2000, *Migrations*,  
éditions Sud-Ouest

